



Objet du mois

Août 2026

UNE LAMPE À HUILE D'ÉPOQUE TARDO-ROMAINE PORTANT UN DÉCOR HATHORIQUE

Argile brun-gris, L. 10,4 ; l. 5,5, H. 3,7 cm. ◀

II^e-III^e siècle apr. J.-C.

Collection privée de Claude Robert, ancien professeur de
Français et d'Histoire à l'École moyenne de Couvin.

Cette lampe à l'huile ovale, dite piriforme, car adoptant grossièrement la forme d'une poire, dispose d'un bec relativement court et d'une anse ronde perforée, elle aussi de dimension réduite. Un visage égyptisant, affublé d'une barbe postiche et d'une coiffe composée des cornes de bovidé caractéristiques de la déesse Hathor, se développe entre le bec et l'orifice de remplissage aménagé au centre de l'objet.



Le traitement frontal du visage et la présence de larges oreilles déployées de part et d'autre du front ne sont pas sans évoquer les célèbres chapiteaux hathoriques - voire les manches de sistres, ces instruments de musique égyptiens si souvent ornés du visage de la déesse - des âges pharaoniques. Au centre de la lampe, l'orifice de remplissage est entouré d'une couronne de perles circulaire. Enfin, sur l'épaule légèrement inclinée de la lampe figurent des spirales supportant un double crochet de suspension. Ce type de lampe à huile au décor en léger relief était produit en grande quantité selon la technique du moulage et évoque le répertoire des lampes d'époque romaine produites en Égypte, particulièrement entre le I^{er}, II^e et III^e siècle apr. J.-C.



Cet exemplaire a été offert à Claude Robert à l'époque de l'exposition universelle organisée à Bruxelles en 1958 par un parent connaissant sa passion pour l'Égypte ancienne. Ce cadeau n'était accompagné d'aucune information quant à la provenance exacte de l'objet.

▶ **Chapiteau hathorique, possiblement originaire du temple de Dendérah ;
Musée du Louvre, inv. N384, époque ptolémaïque c. 332-30 av. J.-C.
© 2006 High Museum of Art-Atlanta / Peter Harholdt.**

Attestée de façon marginale dans la littérature scientifique, l'authenticité de ce modèle spécifique de lampe à huile est sujette à caution. Il trouve de nombreux jumeaux sur des plateformes de vente en ligne bien connues et d'aucuns n'hésitent pas à le répertorier comme douteux, voire faux. En réalité, des ateliers touristiques produisent en série de telles « lampes hathoriques » inspirées de modèles antiques depuis des décennies, notamment en Égypte et en Tunisie. Peu coûteuses à produire, il n'est guère étonnant de les retrouver en si grand nombre dans des collections privées. La technique du moulage n'ayant que peu changé, il est souvent très difficile d'authentifier de tels objets sans les altérer légèrement afin d'en analyser la structure interne. La méthode d'analyse privilégiée pour cette catégorie d'objet est celle de la thermoluminescence. Cette technique de datation mesure la lumière émise par certains minéraux (notamment le quartz et les feldspaths) lorsqu'ils sont chauffés, afin de déterminer le temps écoulé depuis leur dernière cuisson ou leur dernière exposition à une température élevée. Cette lumière est proportionnelle à la dose de rayonnement naturel accumulée au fil du temps, ce qui permet de calculer l'âge de l'objet étudié. Cette technique, aujourd'hui moins coûteuse et invasive que par le passé, permettrait de lever le doute sur le caractère antique de cette lampe.

D'aucuns pourraient s'interroger sur l'intérêt d'exposer un objet dont l'authenticité pose question. Cette interrogation légitime ne doit pas faire oublier que la valeur d'une pièce archéologique ne réside pas dans sa seule ancienneté, mais également dans son parcours de vie et son potentiel informatif. Ne jugeons pas trop vite les œuvres dites « problématiques » : elles jouissent souvent d'un fort potentiel éducatif et pédagogique. Qu'elle ait deux mille ans ou « seulement » un siècle, cette lampe évoque tout aussi efficacement l'Égypte romaine, son artisanat et ses cultes. En outre, elle offre l'avantage d'évoquer la problématique des faux et leur commerce ; une pratique aussi, sinon plus florissante aujourd'hui qu'elle ne l'était hier. Enfin, il est ici question de doute légitime : seule une analyse permettrait de lever le voile de l'incertitude. Cultiver le doute raisonnable est fondamental pour tout scientifique qui se respecte et, plus généralement, pour tout citoyen. Le doute, bien loin d'être un obstacle, incite à la curiosité, à l'envie d'apprendre et à la remise en question.



Manche de sistre orné de la tête d'Hathor ; Basse Époque, 664-332 av. J.-C. ◀
Musée d'art et d'archéologie du Pays de Laon, inv. 37.136O.
© Musée d'art et d'archéologie du Pays de Laon.

Dorian Vanhulle
Directeur-conservateur du Musée du Malgré-Tout, CEDARC

BIBLIOGRAPHIE

- Menzel H. – 1957. Antike lampen im Römisch-Germanischen zentralmuseum zu Mainz. Mayence (Römisch-Germanischen zentralmuseum zu Mainz. Katalog 15).